

Colonialisme, cannibalisme et maladie : approche déconstructionniste de la modernité dans *Almanac of the Dead* de Leslie Marmon Silko

Daouda COULIBALY*

The pages of history are full of licensed murder and the plundering of weaker and less developed peoples, and obviously the world to-day has not outgrown this system. (Charles Alexander Eastman, *From the Deep Wood to Civilization*, 2003:108)

Introduction

Généralement appréhendée comme une littérature de résistance, la littérature amérindienne est fortement marquée par le sceau du mythe et du cérémoniel, qui sont les points d'ancrage de l'identité des peuples indigènes des Amériques¹. Dans son premier roman, *Ceremony* (1977) l'auteur Navajo, Leslie Marmon Silko développe un rituel de guérison pour un soldat métis, traumatisé par la seconde guerre mondiale. *Almanac of the Dead* (*AD*), l'objet de la présente étude, est une analyse de la violente conquête coloniale, de la dépossession des terres des colonisés et de la résistance que ces peuples opposent à l'impérialisme euro-américain.

Prenant la culture Maya comme champ de déploiement de la violence de l'impérialisme euro-américain, Silko réécrit l'histoire de la conquête coloniale avec pour conséquence directe la disparition du colonisateur. Cette ironie de l'histoire découle de la logique du temps cyclique pour les amérindiens et de son effet boomerang sur la force exterminatrice de l'impérialisme européen. Joignant l'histoire téléologique euro-américaine à l'histoire cyclique des amérindiens, Silko fait une lecture croisée du texte sacré de la culture Maya avec l'histoire passée et contemporaine de la domination euro-américaine. Répertoire des flux et reflux des faits passé, l'almanach prédit la venue et la disparition de l'européen:

The old people had stories that said much the same, that it was only a matter of time and things European would gradually fade from the American continents. History would catch up with the white man whether Indians did anything or not. History was a sacred text. The most complete history was the most powerful force (*AD*, 316).

Dans la vision Maya, l'histoire est le retour du passé. En faisant appel à l'almanach et aux prophéties Maya, Silko offre une relecture de l'histoire contemporaine qui est une continuité du passé. Dans sa reconstruction de l'histoire traumatique des colonisés, l'auteur met en crise

¹ *Université de Bouaké, Côte d'Ivoire

Comme Paula Gunn Allen écrit dans *The Sacred Hoop: Recovering the Feminine in American Indian Traditions*, 1986, la littérature contemporaine amérindienne épouse deux formes de base: le mythe ou la cérémonie.

l'identité américaine, l'idolâtrie de la technologie, les sciences médicales et le capitalisme. Dans *Almanac of the Dead*, Silko transforme le chaos et les multiples formes de corruption, nés de la colonisation et du discours expansionniste fondé sur la supériorité technologique, moteur de la modernité européenne pour en extraire l'histoire de l'endurance et de la survie de l'amérindien. Ce faisant, elle met en exergue la réclamation des amérindiens pour la rétrocession de leurs terres ancestrales afin que s'opère la guérison des traumatismes du passé colonial, devenu le cœur de la lutte de libération des colonisés. Alors que les amérindiens et les autres opprimés du système capitaliste ont besoin de se reconnecter à leur passé pour en tirer la nourriture spirituelle pour se rétablir des maux de la société moderne, les occidentaux, par contre, soulagent leurs corps malades grâce à la biomédecine et aux transplantations d'organes. L'étiologie de la maladie se trouve dans le passé dévastateur pour les colonisés et dans la société de surproduction et de consommation pour les colonisateurs, et par ricochet, elle définit les rapports hiérarchisés entre colonisateurs et colonisés._

La problématique de l'identité américaine met au centre du projet de Silko le corps du paria sur lequel est violemment écrit l'histoire coloniale et la réclamation des terres des Amérindiens. Cette double violence participe au processus d'effacement et de réécriture de l'histoire qui se fait sur le corps du colonisé comme un palimpseste. A travers ce double acte, l'auteur fait disparaître les différences raciales consacrées par l'impérialisme européen, le « Manifest Destiny » dont la conséquence principale est la disparition de l'Amérindien. Partant de ce fond historique où la violence raciale est rationalisée, Silko imagine une identité nouvelle qui transcende la catégorie biologique. Sources de vie, le sang, le plasma et les organes des pauvres participent à l'éclatement des frontières et à la recomposition d'un corps hybride.

Nous nous proposons d'analyser la modernité à travers ses corollaires tels que «le colonialisme, le cannibalisme et la maladie» comme étant à la fois des zones de contacts et de séparation entre les colonisés et les colonisateurs, les opprimés et les oppresseurs. En faisant exploser l'eurocentrisme fondé sur la séparation des races, le roman de Silko montre l'interdépendance des races en préconisant la construction d'un pont spirituel entre les peuples colonisés, victimes de la violence verbale et de la domination euro-américaine. Il nous revient donc de montrer que l'impérialisme euro-américain renferme une dynamique cannibale. Nous présenterons d'abord l'impossibilité des minorités à se fondre dans le moule « inclusif » qu'est l'identité américaine. Ensuite, nous considérons la dynamique que l'œuvre construit entre

modernité cannibale et le discours postcolonial et enfin nous analyserons l'émergence d'une nouvelle identité.

I/Le degré zéro de la formation identitaire

La question de l'identité américaine est complexe. L'histoire officielle des Etats-Unis d'Amérique met l'accent sur le caractère multiethnique de la société américaine et sur sa capacité unique à faire fondre les différences ethniques grâce au moule unificateur de la démocratie. Ainsi, les métaphores de coexistence, de pluralité, de fusion, d'unité ou d'agrégat racial telles que «E Pluribus Unum», «melting pot», «salad bowl», «kaléidoscope» visent-elles à construire une identité collective et homogène de la société américaine. A l'opposé de cette construction idéale de l'identité collective américaine, les membres des différentes minorités vivent la dure réalité de la marginalisation et de l'exclusion. C'est le cas des amérindiens, des Latinos ou hispaniques et des Africains Américains qui constituent les parias dans la représentation sociale de Silko. Ces rebuts de la société sont incapable de se fondre dans la société américaine où les membres des minorités ont toujours représenté l'autre: "The fascination of the United States had had for the 'other'—blacks, Asians, Mexicans, and Indians ran in cycles" (*AD*, 142). Même si les Etats-Unis s'octroient une identité homogène, l'ipséité mine cette construction qui ne peut ignorer son fondement racial et ethnique.

Personnages iconiques du roman de Silko, Menardo et Trigg ont rejeté leur passé pour participer pleinement au rêve Américain. Assureur de cataclysmes et de tous les risques, le premier est hanté par l'éventualité d'une agression dont il serait l'objet. Il a une croyance religieuse dans la technologie, c'est pourquoi il dort avec son gilet pare balles. Quant au second, il est un éclopé, pourvoyeur d'organes et de plasma humain. Il conserve des organes humains car il espère que la médecine va lui redonner l'usage de ses jambes grâce aux manipulations génétiques. Ces personnages pourraient s'aborder comme l'incarnation du rêve américain dans lequel l'argent peut tout acheter et peut être assurer l'éternité. En dépit de leur succès économiques, ils restent cloîtrés dans les marges de la société américaine à cause de leur appartenance raciale. Fascinés par le capitalisme, le culte de la violence et le triomphe de la technologie, Menardo et Trigg deviennent les bourreaux des pauvres, des réfugiés, des chômeurs et des sans abris qu'ils utilisent à des fins économiques et politiques. Grisés par leur pouvoir économique, ils participent à la perpétuation de l'impérialisme américain, à l'exploitation, à la cannibalisation et à la déshumanisation de l'autre. Épousant les notions comme le progrès et la

science, Menardo et Trigg acceptent leur identité qui n'est pas fixe. Elle est évolutive, provisoire et changeante selon les intérêts du moment.

Dans la vision amérindienne du monde, en revanche, l'identité s'enracine dans la relation avec la terre et la culture ancestrale. Elle s'enrichit en outre par des interactions dynamiques avec la flore et la faune. Cette vision est incarnée par les personnages tels que Clinton et Tacho qui se battent pour une justice sociale plus humaine. Ils sont liés aux esprits des ancêtres et donc à des «mondes possibles». Vétéran de la guerre du Vietnam, Clinton est un noir américain qui a eu la vie sauve pendant cette guerre meurtrière grâce à la lame de son couteau habitée par Ogou, dieu de la guerre et du vaudou dans la mythologie Yorouba. Amérindien et chauffeur de Trigg, Tacho entend la voix des animaux qui lui annoncent les événements à venir. Tous deux, ils croient au pouvoir spirituel pour les mener à la victoire contre le système en place. En réalité, ils se battent surtout pour l'avènement d'une révolution dont l'aboutissement final est l'union de Damballah et son alter ego, le serpent géant de la mythologie Maya. Notons ce passage:

From the beginning, Africans had escaped and hid in the mountains where they met with survivors of indigenous hiding in strongholds. In the mountains the African gods had located themselves in the Americas as well as Africa: the Giant Serpent, the Twin Brothers, the Maize Mother, to name a few. Right then, the magic had happened: the great American and great African tribal cultures had come together to create a powerful consciousness within all people (*AD*, 416).

L'exploitation des noirs pendant l'esclavage va entraîner la convergence des forces spirituelles d'Afrique et d'Amérique. Ainsi Damballah et le serpent géant de la mythologie Maya représentent l'union des forces spirituelles amérindiennes et africaines transplantées en Amérique pour faire la révolution et rétablir la justice sociale. Cette convergence des cultures des colonisés est marquée dans le roman par l'unification des forces spirituelles et la réunification des jumelles et jumeaux tels que Zeta/Leta et Tacho/El Feo. De par leurs actes, les jumeaux incarnent, à la fois, le bien et le mal. La symbolique des jumeaux véhicule l'idée de dualité, d'ambivalence et d'opposition binaire. Si la rencontre entre les populations indigènes crée l'union contre le colonisateur, leurs conflits avec la mission civilisatrice euro-américaine ou la modernité s'opèrent par contre en deux phases violentes. La première phase violente et destructrice entraîne le rejet, le génocide des Amérindiens et l'esclavage des africains. Quant à la seconde phase, elle est marquée par l'incorporation, l'assimilation forcée, ou le cannibalisme.

Ces deux phases déstabilisent profondément l'identité amérindienne et africaine. Car elles détruisent la famille, le clan, la tribu et les nations amérindiennes en les séparant de leurs terres ancestrales et de leur mode de vie millénaires de chasseurs, pêcheurs et d'agriculteurs. L'expérience amérindienne est semblable à plus d'un titre à celle des Africains Américains qui sont arrivés en chaînes pour subir plusieurs siècles l'esclavage. La violence coloniale et tous ces excès, qui visaient à l'assimilation des Amérindiens hier et des marginaux aujourd'hui, entraîne la fragmentation et la clochardisation de ces peuples.

II/Modernité cannibale et discours postcolonial

Almanac of the Dead raconte cinq cent ans de passé colonial, d'état de victime et de dépossession des colonisés de leurs histoires, terres et cultures. Organisé autour de la géographie des conflits, le roman souligne la contiguïté temporelle dans la lutte passé et présente des opprimés de la société. Les personnages du roman se battent contre les riches Américains qui utilisent leur position et leur influence pour éliminer les déchets de la société. Comme dans le passé colonial, la culture contemporaine américaine encourage le génocide, le meurtre, le racisme, qui paradoxalement, conduisent au cannibalisme développé par la science et la médecine. Si la modernité européenne se définit comme l'expansion de l'Europe grâce à sa technologie portée par le discours de conquête et de domination qui l'accompagne, cette histoire héroïque de la domination blanche est mise en crise. Ainsi les rapports dialectiques entre opprimés et oppresseurs définissent une nouvelle géographie des conflits entre le centre et la périphérie.

Dans leur livre intitulé *Writing Women and Space: Colonial and Postcolonial Geographies*, Alison Blunt et Gilliam Rose² soulignent que: « la modernité européenne et l'impérialisme européen ont en partage une loi identique de temporalité qui positionne, construit en tous lieux une hiérarchie du progrès vers la civilisation telle que représenté par l'Europe » (1994:65). Dans son analyse du caractère cannibale de la modernité, Zygmunt Bauman dégage les deux étapes de l'évolution de la société humaine à savoir l'étape «anthropophagique» et «anthropoemique». Inspirée de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, la période anthropophagique est marquée par le cannibalisme, c'est à dire qu'on dévore son ennemi, l'autre. La seconde période en revanche est caractérisée par le rejet de l'autre; on le vomit. Cette

² Alison Blunt ; Gilliam Rose. *Writing Women and Space: Colonial and Postcolonial Geographies*, .New York and London: Guildford Press, 1994.

dynamique génocidaire ou on se définit en niant l'autre, devient une déconstruction de la colonisation.

La modernité est donc cannibalisante dans la mesure où elle fonde les rapports de domination entre le colonisateur et colonisé. Soit le colonisateur assimile, phagocyte et homogénéise l'autre, soit il le vomit en lui niant son histoire, sa culture, en un mot son identité. La colonisation euro-américaine et sa modernité dévorent l'identité individuelle et collective des colonisés par une conquête violente de l'autre et de sa culture. La modernité américaine dévore ou vomit l'autre (l'amérindien ou le Noir) qu'elle considère comme un sauvage ou un déchet de la société.

L'amérindien ou le subalterne est confiné dans la périphérie de la société, sa culture, ses objets de cultes et d'arts sont confisqués dans les musées. L'assimilation forcée et l'appropriation des cultures amérindiennes participent à l'enracinement de l'idée de leur intégration à l'identité nationale américaine. Chez Silko, cette intégration consacre de fait la disparition physique de l'Amérindien. Car, cette incorporation de l'autre exprime aussi sa négation en ce sens qu'elle l'assimile et homogénéise. Le trafic des organes des pauvres au profit d'une riche «minorité» d'Américains de race blanche est un exemple qui illustre bien ce processus. Contrairement à cette logique historique dans laquelle le pauvre, l'Amérindien ou le Noir est le « mouton du sacrifice » pour sauver la race blanche, la nouvelle révolution initiée par les résistants du roman utilise les techniques de guérilla, de terrorisme, pour exterminer les riches.

Même si l'armée des sans abri et d'autres groupes révolutionnaires se préparent activement en accumulant des armes à feu et des explosifs pour exécuter leur plan d'extermination, c'est plutôt la maladie qui opère l'inversion du processus et va permettre une recolonisation qui va conduire, à long terme, à la disparition des riches et des descendants des colonisateurs. En effet, la future disparition de la race blanche telle que annoncée par les différentes prophéties semblent s'opérer autrement que par les armes:

Guns and knives would not resolve the struggle. He had reminded the people of the different prophecies of different tribes had. In each version one fact was clear: the world that the whites brought with them would not last. It would be swept away in giant gust of wind. All they had to do was to wait. It would only be a matter of time (*AD*, 235).

A cause de leur peur de la mort, les riches Américains blancs essaient de prolonger leurs vies par la transplantation des organes qui proviennent des déchets de la société moderne. Grâce à cette transplantation d'organes, les marginaux sociaux participent indirectement à la

colonisation du corps du colonisateur et au mélange des sangs qui va entraîner, à la longue, la disparition de la race blanche du territoire des Etats-Unis.

Métaphore des dysfonctionnements profonds de la société contemporaine américaine, la maladie devient l'unique point de rapprochement et d'échange entre les minorités et le groupe dominant. En tant que doctrine de domination et d'acculturation, la colonisation est aussi un système d'extermination physique. Peut être l'est-elle symboliquement si l'on pense à la disparition des cultures assimilées. Alors que les excès de la colonisation tendaient fait disparaître l'autre, les sciences médicales permettent l'interaction au niveau cellulaire/biologique des différents groupes ethniques. L'utilisation du sang et des organes humains dans le traitement des maladies fait du sang le nouveau pont entre les races alors que la mission civilisatrice européenne avait utilisé les différences raciales comme son fondement. La nouvelle identité hybride américaine qui émerge se construit aussi à travers l'architecture du roman et sa reconfiguration des relations de pouvoir.

III. Pour la construction d'une identité nouvelle

L'architecture du roman en forme de toile d'araignée est la représentation métaphysique de l'identité et du pont spirituel par lequel Silko relie les différentes races et particulièrement les amérindiens et les Africains Américains. Le roman offre aussi une nouvelle cartographie du sud ouest des Etats-Unis, avec Tucson comme l'épicentre d'où est projetée l'action du roman. Quand bien même cette carte montre les frontières extérieures des Etats-Unis délimitées par les océans atlantique et pacifique ; elle dissout par contre ses frontières internes, faisant disparaître du coup, les différents Etats. Cette nouvelle carte des Etats-Unis met en exergue une identité née des flux migratoires et marqués par les anciennes routes d'échanges. A cela, il faut ajouter les trajectoires multiformes, les déplacements et rencontres de la centaine de personnages du roman. Bien que cette carte évoque la période précoloniale, elle ne mentionne même pas les différents groupes amérindiens qui ont occupé l'espace qui est devenu les USA. Les frontières sont une vision purement occidentale. Car pour les Amérindiens, elles n'existent pas. Le passage suivant est très éloquent a ce sujet:

We don't believe in boundaries. Borders. Nothing like that. We are here thousands of years before the first whites. We are here before maps or quit claims. We know we belong on this earth. We have always moved freely. North-South. East-West. We pay no attention to what isn't real. Imaginary lines. Imaginary minutes and hours. Written laws. We recognize none of that. We carry a great many things back and forth. We don't see any border. We have been here and this has continued thousands of years (*AD*, 216).

En faisant disparaître les frontières actuelles des Etats Unis, Silko fait réapparaître un passé où les populations indigènes vivaient sur ce territoire au rythme des saisons. Ce retour dans le passé entraîne l'effondrement du chronotope espace/ temps, symbole de la domination européen. Dans un article sur la reconstruction d'un ordre nouveau à travers la transformation de spatio-temporelle, Yvonne Reineke écrit que "Silko's novel with its introductory map, stands as a profound challenge to Western hubris regarding the destiny and history of the West and concomitant notions of 'development,' 'civilization,' and 'progress'" (1988 :74). Selon J.B. Harley, la carte est:

a social construction of the world expressed through the medium of cartography. Far from holding up a simple mirror of nature that is true or false, maps redescribe, the world—like any other document—in terms of relations of power and of cultural practices, preferences, and priorities. What we read on a map is as much related to an invisible social world and to ideology as it is phenomena seen and measured in the landscape (4).

Partant des Etats-Unis, le roman connecte les Etats-Unis, à l'Amérique du Sud à l'Afrique et au cinquième monde qui est le monde actuel dans la mythologie Navajo, devenu un lieu de non sens, de perversion des lois naturelles et spatio-temporelles. Ce passage de la réalité au mythe et inversement marque bien la trajectoire du roman. Quoique la carte que Silko produit dans les premières pages du roman pour le lecteur montre seulement les Etats-Unis et la ville de Tucson comme l'épicentre de la diégèse, elle décline aussi la vision globalisante qu'à l'auteur du monde des opprimés. En effet, elle couvre le monde des colonisés des Amériques, de l'Asie et de l'Afrique, avec Tucson en Arizona, la capitale du crime. De Tucson partent et convergent les différentes routes commerciales et de trafiques utilisées par les populations amérindiennes et les révolutionnaires. Ces multiples voies et axes qui échappent au control du gouvernement central ouvrent les perspectives à l'action militaire.

Marqué par la dissolution des frontières et des différences entre les cultures occidentales et indigènes, Silko dissout les barrières physiques entre individus grâce à l'échange d'organes et de sang entre les membres de différentes races. S'il est vrai que la société américaine encourage toutes sortes d'excès, le sang est ici l'expression de la corruption de la société moderne et le symbole du sacrifice dans la société traditionnelle. La question de l'identité se complique en ce sens qu'elle dépasse les notions restrictives de sang, de la famille, de la communauté ou de la race. En d'autres termes, l'identité relève de la reconnaissance de l'autre comme soi même. Dans *Almanac of the Dead*, tout sépare les différentes populations qui forment le monde des invisibles

et des fantômes de ce roman. Cependant, ces barrières sont rompues d'un côté par des trafics en tous genres et de l'autre par les pratiques médicales telles que la transplantation d'organes.

Conclusion

Le monde romanesque de Silko est un monde déshumanisé, corrompu, miné par toutes sortes de maladies, de crimes, et par la violence raciale. Dans ce contexte d'anomie, les progrès en médecine et en technologie sont devenus les nouveaux paradigmes du pouvoir qui dominent et exploitent les marginaux sociaux dont les corps servent de pièces de rechanges. Inspiré des prophéties Maya, Aztèque, Inca, le roman de Silko met en lumière la lutte armée et spirituelle des opprimés pour recouvrer leur identité, leur histoire et surtout leur terre.

Le choix du titre du roman, *Almanac of the Dead*, nous informe sur la forme, les thèmes développés dans l'œuvre, mais il sert aussi de métaphore du monde chaotique de Silko. Quoique la technologie permette aux occidentaux de dominer le reste du monde, elle est aussi la source de leur déchéance. Dans ce contexte, les populations amérindiennes deviennent les seuls signes de vie dans un monde en décadence où le cannibalisme prend différentes formes. La modernité consacre donc la mort et la disparition physique de l'autre et Silko les fait survivre à travers leurs organes qui habitent d'autres corps. Alors que la globalisation est souvent vue comme une expansion du capitalisme, pour Silko, elle donne naissance à une mappemonde représentative de l'exploitation de l'ADN des pauvres et des colonisés.

Bibliographie

- ALLEN, Paula Gunn. *The Sacred Hoop: Recovering the Feminine in American Indian Traditions*. Boston: Beacon Press Books, 1986.
- BAUMAN, Zygmunt. *Mortality, Immortality and Other Life Strategies*. Stanford, California: Stanford University Press, 1992.
- BLUNT, Alison; Gilliam Rose. *Writing Women and Space: Colonial and Postcolonial Geographies*. New York and London: Guildford Press, 1994.
- DRAULICH, Melody (Ed). "*Yellow Woman*": *Leslie Marmon Silko*. New Brunswick, NJ: Rutgers University Press, 1993
- DYKE, Annette Van. "From Big Green Fly to the Stone Serpent: Following the Dark Vision in Silko's *Almanac of the Dead*." *SAIL* 10.3 (Fall 1998): 35-45

- HARLEY, J.B. "Introduction: Texts and Contexts in the Interpretation of Early Maps." *From Sea Charts to Satellite Images: Interpreting North American History Through Maps*. Ed. David Buisseret. Chicago: University of Chicago Press, 1990.
- HUNTINGTON, Samuel P. *Who Are We: The Challenges to America's National Identity*, New York: Simon & Schuster Paperbacks, 2004.
- HORVITZ, Deborah. "Freud, Marx and Chiapas in Leslie Marmon Silko's *Almanac of the Dead*." *SAIL* 1.3 (Fall 1998): 47-61
- KRUPAT, Arnold. *Ethno-Criticism: Ethnography, History, Literature*. Berkeley, Los Angeles, Oxford: University of California Press, 1992.
- MEYER, Adam. "The Need for Cross-Ethnic Studies: A Manifesto." *Melus*, Vol.16, N0.4, *Toward the Multiculture* (Winter, 1989-Winter, 1990): 19-39
- OLMSTED, Jane. "The Uses of Blood in Leslie Marmon Silko's *Almanac of the Dead*." *Contemporary Literature XL*, 3, (1999):464-490
- REINEKE, Yvonne. "Overturning the (New World) Order: Of Space, Time, Writing, and Prophecy in Leslie Marmon Silko's *Almanac of the Dead*." *SAIL* 10.3 (Fall 1998): 65-83
- SILKO, Leslie Marmon. *Almanac of the Dead* [1991]. New York: Penguin Books, 1992.
- STANFORD, Ann Folwell. "Human Debris": Border Politics, Body Parts, and the Reclamation of the Americas in Leslie Marmon Silko's *Almanac of the Dead*." *Journal of Literature and Medicine*.16:1
- STANFORD, Ann Folwell. *Bodies in a Broken World: Women Novelists of Color and the Politics of Medicine*. Chapel Hill and London: The University of North Carolina, 2003.
- SCHLESINGER, Jr., Arthur. *The Disuniting of America: Reflections on a Multicultural Society*. New York, London: Norton & Company, 1991.